



*Diffusé pour la Gloire d' 'Hakadoch Barouh' Nou,
par la Yéchiva Torat N'aïm Cej Nice
5786/2026 - 27^{ème} année*

Parachat Matot-Massé

N° 998

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 10 juillet 25 tamouz

Entrée de Chabat 20h00

**pour les Séfaradim réciter la bénédiction
de l'allumage AVANT d'allumer**

Samedi 11 juillet 26 tamouz

Réciter le Chémâ avant 9h02

Sortie de Chabat 22h05

Rabénou Tam 22h44

Chabat Chalom dans le Sourire !

Rock H'odech Av mercredi 15 juillet

« Béli Neder »

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La TORAH dit (PARACHAT MATTOT 30-3) : « Si un homme fait un vœu à Hachem ou prête serment pour s'imposer à lui-même une interdiction, selon ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir. »

Accomplir nos engagements pris par serment constitue une Mitsva positive, et profaner ses engagements représente une interdiction. Rabbi Akiba enseignait dans PIRKE AVOT (3-12) : « Les vœux - NEDARIM sont une haie autour de l'abstinence et une haie pour la sagesse, c'est le silence ».

La TORAH autorise la personne à formuler un NEDER pour corriger ses défauts, combattre ses faiblesses et se renforcer dans la pratique des MITSWOT. La Guémara NEDARIM (7-2) dit « Amar Rav Guidal, Amor Rav : D'où sait-on qu'il est permis de s'engager afin d'accomplir une Mitsva ou afin de se stimuler dans le but de faire le Bien ? » Le Roi David dit dans TEHILIM (119-106) : « J'ai prononcé le serment et l'ai tenu, d'observer les lois et les règles de Ta Justice. »

Même si la personne ne s'est pas exprimée sous forme de Neder ou de serment, mais par de simples paroles, cela constituera un vœu et elle sera dans l'obligation de l'observer. De même est considéré comme ayant prononcé un vœu celui qui a pratiqué un Minhag [un usage] sur des choses permises, par exemple se tenir debout toute la journée de KIPPOUR, ou bien encore prendre sur soi de jeûner le jour anniversaire du décès de ses parents.

C'est la raison pour laquelle nos Maîtres nous recommandent de toujours dire « BELI NEDER » avant de s'engager ou de dire des paroles sans engagement. Il en est de même, pour les promesses de don à la synagogue : la prudence recommandée de les accompagner par la récitation de la formule : BELI NEDER.

Toutefois, il existe la possibilité de se libérer de ses engagements [NEDARIM] en présence de trois personnes compétentes qui constituent un Beth Din expliquant à la personne comment procéder pour se libérer de manière adéquate.



Réfléchissons!

Chlomo Hameleh' dit « ne me donne ni pauvreté ni richesse, accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable ; car, vivant dans l'abondance je pourrais te renier en disant "qui est l'Eternel ?", ou bien poussé par la misère, je pourrais voler et offenser le nom de mon D'IEU » (Michlé 30-8,9).

Rav Dessler explique : les coups durs que l'homme traverse dans la vie l'éveillent à se tourner vers D'IEU, cependant celui qui est rassasié et ne manque de rien il s'imagine qu'il n'a plus besoin de D'IEU et donc il Le renie. Tellement le reniement est puissant chez l'être ; et si l'être comblé, ne serait-ce qu'à un moment, a tendance à oublier D'IEU, à fortiori le riche vit dans la sécurité de son avenir. C'est la raison pour laquelle le roi Chlomo prie de ne pas être riche, mais demande à D'IEU de lui donner ce dont il a besoin pour vivre. Il aurait même préféré être pauvre, néanmoins la pauvreté connaît aussi son danger : voler et offenser autrui, alors il refuse la pauvreté !

Le riche oublie D'IEU, le pauvre empiète sur les êtres humains. La richesse rompt notre relation à D'IEU, la pauvreté celle des hommes...

Le petit est grand

Au début de la parachat Matot les chefs de tribus sont appelés "raché hamatot" (30-2).

Le Rabi de Afta dans son ouvrage Or Lachamaïm propose la réflexion suivante : le Zohar enseigne « celui qui est petit est grand, et celui qui est grand est petit ! » ; cela veut dire que devant D'IEU l'homme doit se faire petit, c'est alors qu'il réussira dans sa vie. La voie que l'homme doit suivre est celle qui veut que l'homme suive les pas de D'IEU, or D'IEU a créé le "yech" – l'étant à partir du "ayin" – du néant, c'est-à-dire que lorsqu'on est "ayin" on laisse la place au "yech" ! ceux qui suivent les pas de D'IEU se positionnent en "ayin", ils constatent leur petitesse et c'est ce qui leur permet de se retrouver dans le "yech" au point de surpasser le mazal. C'est le sens du verset "raché hamato" – ils sont des "raché" – têtes, chefs, parce qu'ils se considèrent comme des "matot" – morceaux de bois insignifiants.

**Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de
Madame Nedjma bat Mira Serfaty**

זכרונה לברכה

Libre de choisir 12 – d'après Rav Akiva Tats

Les énergies élevées et basses de l'homme se frictionnent. Le corps et l'âme. L'âme attire l'homme vers le haut, elle aspire au monde spirituel, le corps attire l'être vers le bas, dans le plaisir animal. Or le libre arbitre n'existe seulement le temps de la vie, après la mort elle s'évapore, parce qu'elle n'est plausible seulement lorsqu'il y a confrontation entre le corps et l'âme. L'homme est la somme du corps et de l'âme et leur friction est le point du libre arbitre.

C'est le Maître Rabi Yéhouda Hanassi et l'empereur romain Antonius qui en ont débattu (traité Sanhédrin 91A) : l'empereur prétend que le corps et l'âme peuvent se défendre au moment du jugement final, effectivement chacun prétexte que ce n'est parce que l'autre est là qu'il peut se mouvoir, donc c'est à cause de l'autre s'il y a la faute. Le Maître lui répond par une parabole, le roi cherche un gardien pour la sécurité de ses biens, il place deux gardiens l'un est boiteux et l'autre aveugle. Le boiteux dit à l'aveugle : je vois des richesses mais je ne peux pas les atteindre vu mon handicap, porte-moi sur tes épaules et ensemble servons nous. L'aveugle s'exécute. Lorsque le roi revient il constate que ses biens ont disparu. Le boiteux prétexte : ce n'est pas moi puisque je ne peux pas me déplacer, et l'aveugle explique qu'il n'a rien vu. Alors le roi place le boiteux sur l'aveugle et les juge ensemble ; pareillement pour ce qui est du corps et de l'âme ! chacun ne peut pas commettre le délit seul, il lui faut un associé. L'âme est un potentiel boiteux, et le corps est aveugle. Tout ce que l'homme fait est le produit de l'association corps/âme. La responsabilité est portée par ces deux associés. L'homme est la somme de cette association corps/âme. Pour l'empereur le corps et l'âme sont deux opposés, alors que pour le Maître ils sont deux associés ! c'est l'harmonie corps et âme qui constitue l'enjeu même de la vie. Chacun est un fragment du tout. C'est là qu'intervient le libre de choisir, l'âme entraînera le corps ou l'inverse ?...

Israël et les nations 1.

D'après Rabi Tzadok Hacohen de Loublin

Péri Tzadik Béréchit 11.

Dans ses Téhilim le roi David dit « même si je vais dans la vallée de la mort je ne crains rien car Tu es avec moi » (Psaume 23-4). On a un verset semblable dans la prophétie de Yéchaya (43-2) « lorsque tu traverses les eaux, Je suis avec toi, les fleuves ne t'emporteront point, et même si tu marches dans le feu tu ne brûleras pas ».

Il faut comprendre ces textes, qui passe dans l'eau ? il ne s'agit certainement pas des Enfants d'Israël qui ont traversé la mer au moment de la sortie d'Egypte, ni de la traversée du fleuve du Jourdain lorsqu'ils sont entrés en Erets Israël, puisque durant ces passages ils ont traversé à sec "bayabacha". Ces versets ne parlent pas non plus de H'ananya, Michaël et Azarya qui ont été sauvé de la fournaise de feu dans laquelle ils ont été jeté malgré eux, ils n'y sont pas rentrés de plein gré.

L'eau et le feu font ici référence à Esav et Yichmaël ! ils sont tous deux la racine des soixante-dix nations. L'eau est le symbole de l'abondance – le h'essed, face au h'essed de la sainteté se tient Yichmaël qui incite aux recherches des plaisirs de ce monde. Selon le Zohar Yichmaël ne recherche que la débauche ; Yichmaël est issu du h'essed de Avraham, il est donc le symbole des eaux néfastes "mayim hazédonim". Le feu symbolise les énergies de sainteté, et se tient face à elles Esav qui se dénote par la jalousie et le meurtre. C'est le sens de nos versets : D'IEU protège Israël de ces deux énergies néfastes, qu'il ne soit pas emporté par les eaux de Yichmaël et ne soit pas brûler par le feu de Esav.

D'où vient la délivrance, à laquelle Israël bénéficie ? (en d'autres termes qu'est-ce qui nous protège de Yichmaël et Esav, ou encore comment s'exprime le secours divin face à ces deux puissances).

Le verset dans Yéchaya (43-3) continue « Je suis l'Eternel ton D'IEU qui t'apporte le secours ». Le Midrach (Vayikra Raba 21-4) commente : "yichi" – c'est le jour de Kipour qui est le moment où D'IEU pardonne nos fautes ; l'homme déteint le pouvoir de corriger les fautes qu'il a commises, l'homme est libéré de ses fautes.

C'est cette correction libératrice de nos erreurs qui nous protège de Yichmaël et Esav. Chaque faute réparée repousse ces deux énergies destructrices !

Halah'a :

"j'ai acheté un produit défectueux"

D'après Rav M.M. Poumrantz

Méh'oubarim 295

Question : j'ai acheté un jouet électrique à mon enfant, après l'ouverture du paquet je constate que le produit est défectueux et qu'il ne fonctionne pas. Je me suis rendu auprès du commerçant pour lui faire part du désagrément, celui-ci accepte de changer le produit. J'ai demandé au commerçant de me rembourser plutôt que d'échanger le produit. Puis-je réclamer le remboursement plutôt que l'échange ?

Réponse : le commerçant n'est pas tenu de me rembourser la somme, et il peut s'acquitter en m'échangeant le jouet.

Explication : selon la loi stricte lorsqu'un objet acheté est défectueux ceci annule la vente et le commerçant doit rembourser son client – voir Rama H" M 232-23. Cependant le Bérith Yéhouda explique : lorsqu'un client achète un objet chez un commerçant qui a dans sa boutique de nombreux objets identiques, par exemple lorsqu'on achète un vêtement le commerçant n'en n'a pas qu'un, la couleur et la taille que je cherche il en a plusieurs, alors dans ce cas le client ne cherche pas à obtenir précisément celui que le commerçant lui tend, c'est que le client et le commerçant sont d'un commun accord que le commerçant doit donner à son client un chemise blanche taille 42 (par exemple) ; si, par conséquent la chemise qu'il me donne est abîmée ceci n'annule pas complètement l'acquisition, puisque la chemise que j'ai prise n'est pas précisément celle qui me revient. Rajoutons que la situation dépend également de la loi en vigueur dans le pays où on se trouve, et lorsque la loi n'impose pas au commerçant le remboursement mais seulement l'échange ceci fait force de loi même dans la halah'a ! tel que le stipule le Choulh'an Arouh' H" M 232-6.

Conclusion : le commerçant doit échanger le produit mais n'est pas tenu de le rembourser !

Au chapitre 33 verset 2 (Parachat Massé) la Tora dit « Moché a retranscrit leurs sorties de leurs voyages par la bouche divine, voici leurs voyages de leurs sorties ».

Deux questions s'imposent 1/ pourquoi cette redondance les sorties et les voyages, 2/ et pourquoi changer l'ordre, d'abord "leurs sorties de leurs voyages" puis "leurs voyages de leurs sorties" ?

Rav Yossef Chlomo Tériski (rapporté dans Naé Dorech page 700) répond : Un groupe de commerçants a entamé un long voyage pour commercer, durant leur voyage ils connurent de nombreuses embuches et difficultés, manque de nourriture, tempête etc. A leur retour leur famille les interrogèrent : le voyage et ses étapes difficiles valaient-ils le coup ? Ceux qui gagnèrent peu d'argent répondirent : le voyage n'était pas bénéfique on ne le refera plus, et ceux qui gagnèrent beaucoup d'argent répondirent : toutes ces difficultés ne nous ont pas empêché de revenir gagnant on refera ce voyage.

Au traité Bérah'ot 5A le Talmud enseigne « D'IEU a donné à Israël trois cadeaux, mais pour les acquérir il faut passer par des difficultés "yissourin" : la Tora, la Terre d'Israël, le Olam Haba.

Ces pour ces trois causes que le peuple d'Israël a été libéré de l'Egypte et voyagèrent dans le désert.

Leur voyage n'était pas de tout répit : manque d'eau, guerres etc. c'est le sens de la redondance de notre verset : toutes ces embuches et difficultés en valaient la peine, puisqu'elles sont l'origine de la réception de la Tora, et pour la Tora ils ont reçu la Terre d'Israël, et pour la Tora ils héritent le Olam Haba.

Développons. De toute évidence le début de la paracha de Massé nous paraît bien inutile, effectivement quel est l'intérêt de connaître les villes et lieux que les Béné Israël ont traversé durant les quarante années de voyage ? nous aboutissons à ce voyage et Moché, selon l'ordre divin, recense les quarante-deux étapes de leur déplacement. Rachi soulève déjà cette question et répond au nom de Rabi Moché Hadarshan : « léhodia hasadav chel makom », afin de faire savoir les bontés divines, car bien que D'IEU a décrété qu'ils devaient errer dans le désert IL les a gratifiés de ses bontés.

Il y a deux façons de vivre les situations de la vie, en rouspétant, se plaignant, grogant, etc., ou en cherchant la bonté divine qui y est simulée. Il y a le culte du protestataire où jamais rien ne va, négatif, il cherche toujours la petite bête, et il y a celui qui est plus optimiste, qui cherche le bon même dans ce qui ne va pas. Constatez le nombre de critiques que nous faisons sur tout ce qui se passe dans la vie, dans le couple, la parnassa, la santé etc. quelle est la différence entre ces deux personnages ? comment voir le positif même lorsque tout n'est pas rose ? Selon l'idée du Rav la réponse est extraordinaire : ne quitte jamais de ton esprit l'objectif. Celui qui ne vit que dans ce qu'il a alors effectivement il trouvera toujours à critiquer, mais celui qui vit dans l'objectif de ce qu'il traverse il constatera facilement que tout ce qu'il vit est nécessaire pour atteindre victorieusement l'objectif. La vie est dure, la Tora est dure, l'histoire d'Israël est dure, tout est dur, mais tout est rempli de bontés divines, non seulement parce qu'à l'intérieur de ce qui est dur se dissimule un point agréable mais parce qu'en plus tout ceci répond à un projet qui se dirige vers son objectif final.

Si on ne vit pas la Tora avec le sourire, ainsi que l'histoire du peuple d'Israël (qui connut certes des moments d'extrêmes critiques) c'est qu'on n'a tout simplement pas saisi l'enjeu de ce que nous traversons. Souffrir n'est pas une finalité, ni une fatalité, mais une étape qui offre à l'homme l'exercice de trouver le meilleur à l'intérieur du désagréable, la pierre précieuse enfouie dans le sable.

